

CE QUE TOUT PARENT EMPLOYÉ DU SERVICE EXTÉRIEUR DEVRAIT SAVOIR

Trois adolescents américains dont les parents travaillent pour le Service extérieur se sont rencontrés récemment dans le cadre d'un programme parrainé par le *Diplomatic Outreach Committee* de Washington (D.C.) et on échangé leurs points de vue. Nous vous faisons part, à titre documentaire et comme matière à réflexion, des conseils et des commentaires qu'ils ont formulés à cette occasion.

Petits conseils

1. Emmenez vos enfants avec vous chaque fois que vous le pouvez, même s'ils sont parfois réticents à vous suivre.
2. Soyez disponibles, simplement disponibles. Il n'est pas nécessaire que vous parliez, seulement que vous soyez présents. Si vous êtes disposés à écouter et en mesure de le faire, la famille ne s'en portera que mieux.
3. Laissez les enfants fréquenter la même école pendant les deux, trois ou quatre dernières années du cours secondaire. Peu importe où vous êtes, restez-y.

Les adolescents interrogés ont parlé des avantages que comporte la vie à l'étranger. Ils ont aimé déménager et faire de nouvelles expériences. Ils ont apprécié l'incroyable chance qu'ils avaient d'apprendre la langue du pays hôte et de se familiariser avec sa culture. Ils sont conscients que cette expérience leur profitera toute leur vie. Ils apprécient les liens familiaux étroits qu'ont créés les voyages.

Mais la vie en mission diplomatique, ce n'est pas que du gâteau. Elle a ses moments pénibles — même pour les enfants.

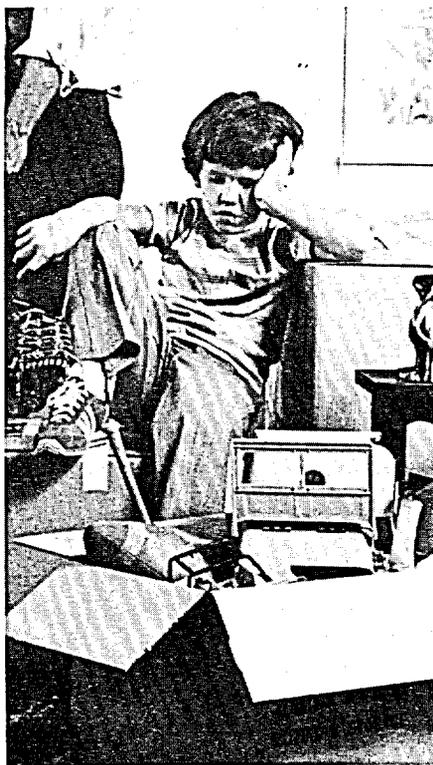
Quitter des pays qu'ils ont appris à aimer et à comprendre est difficile. De nouveau, ces participants à la rencontre ont précisé à quel point la présence de leurs parents a été importante pendant ces périodes de transition. Ils ont tous été d'accord pour dire qu'on se remet de ses peines, mais que cela prend du temps. Le plus dur, ça a été de revenir aux États-Unis. Ils avaient hâte de rentrer dans le pays qu'ils avaient imaginé être leur "chez eux". Ils ont vite perdu leurs illusions. Une fois à l'école, ils se sont rendus compte qu'ils n'étaient plus cet enfant spécial, l'étranger. Leur aptitude à parler la langue ne leur valait plus les félicitations habituelles. Ils n'avaient pas d'amis et ils en sont venus à la triste constatation qu'après tout, ils n'avaient pas de patrie toute faite. Ils ont raconté les longues nuits passées à pleurer dans leur chambre.

Les jeunes forment des clans et eux n'appartenaient à aucun. Ils ont parlé de la douleur et du vague sentiment de désarroi qu'ils ont ressentis un certain temps.

Graduellement, ils ont établi des liens, ils se sont mis à s'intégrer. Ils ont fait ce qu'on leur avait appris à faire; ils se sont faits une place au soleil, comme ils l'avaient fait auparavant à l'étranger. Ils reconnaissent qu'à l'adolescence, il est délicat de se faire des amis. Ils ne sont plus des enfants. Ils ne peuvent pas dire: "Viens jouer chez moi". Ils semblent se rendre compte que non seulement ils arrivaient dans un nouveau pays, mais ils n'étaient plus ce qu'ils avaient été. Les jeux innocents de l'enfance ne leur servaient plus de moyen de se faire des amis.

Ils ont aussi raconté comment, inexplicablement, ils ont lié connaissance avec d'autres adolescents étrangers et comment ils se sentaient souvent plus à l'aise avec eux.

Ils ont également formulé des commentaires au sujet des jeunes qui n'arrivent pas à s'intégrer et qui se mettent à prendre de la drogue et à boire. Ils ont constaté que les enfants qui s'adaptent bien chez eux s'adaptent également bien à l'étranger. Les enfants qui développent des problèmes dans un pays continueront de souffrir des mêmes problèmes par la suite. Les déménagements intensifient la confusion et la peine; ils ne les réduisent pas.



*Service
Extérieur*

A nge
et
adolescent



LES ATTENTES DES ADOLESCENTES

Les adolescentes ont des attentes peu réalistes. Telle est la conclusion d'un rapport de 166 pages préparé par le Conseil consultatif de la situation de la femme, qui a interviewé 150 jeunes gens et jeunes filles de 15 à 19 ans dans cinq provinces.

Selon le rapport, les adolescentes s'attendent à un bel et brillant avenir et ne comprennent pas les pressions qu'entraîne la combinaison mariage, enfants et carrière. Certaines ont une vue tout à fait utopique des conséquences d'un arrêt de travail pour élever des enfants et s'imaginent qu'elles pourront réintégrer le marché sans difficulté après dix, quinze ou vingt ans d'absence.

D'autres voient la garde des enfants comme une simple formalité et s'attendent à partager équitablement avec leur mari les tâches quotidiennes. "Elles imaginent mal le vécu des femmes d'aujourd'hui" déclare l'auteur du rapport, Maureen Baker, sociologue d'Ottawa. Plus de 75 % de ces jeunes filles comptent suivre des études universitaires et plus de 50 % s'attendent à occuper un bon emploi d'ici l'âge de trente ans. Celles — elles sont seulement 20 % — qui à cet âge se voient femmes d'intérieur, considèrent toutes cette situation comme temporaire et pas particulièrement souhaitable.

"Les adolescentes ont besoin d'une bonne dose de réalisme, déclare M^{me} Baker, mais est-il opportun de la leur donner si cela doit freiner leurs aspirations?"

En tous cas, l'optimisme des adolescentes s'accorde mal avec les statistiques de 1984, selon lesquelles seulement 8 % des Canadiennes occupent des postes de gestion et d'administration et une femme sur cinq vit dans la pauvreté.